

tez-vous bien!" Le conseil était bon, et les Italiens ne l'ont guère suivi. Mais si, pour se bien porter, les médecins recommandent, par l'épidémie qui règne, l'usage du *quassia amara*, l'hygiène politique et morale n'a-t-elle pas aussi ses amertumes salutaires?

Qu'un journaliste officieux, tout enguirlandé des festons de son village, vienne soutenir que la presse est plus libre en France qu'en Angleterre, c'est un jeu d'esprit qui peut réussir à Causade, dans les plaines de la Garonne, mais qui ne saurait se risquer sérieusement ailleurs. Si la France était en possession de la liberté anglaise, elle n'en réclamerait pas l'équivalent dans toutes les occasions où il lui est permis de faire connaître ses vœux, et le gouvernement ne serait pas réduit à déplacer brusquement de son milieu naturel un député populaire pour l'opposer au candidat qui revendique les franchises absentes. Il faut, ainsi qu'on l'a justement remarqué, que le mouvement libéral ait fait de grands progrès dans les esprits pour qu'une circonscription qui nommait, il y a deux années seulement, M. O'Quin à l'unanimité², paraisse aujourd'hui si peu sûre, que l'administration redoute de voir une majorité sans exemple s'y changer en minorité!

Cet incident du transfer de M. Larrabure restera certainement comme une des curiosités de notre histoire électorale, déjà si riche en ce genre, et si on le rapproche de ce qui s'est dernièrement passé dans les Landes, où, pour faire place à M. Walewski, il a fallu créer un sénateur, on sera obligé de reconnaître que l'application de certaines pratiques, et l'importance persistante qu'on attache à ne

laisser arriver dans les conseils du pays que des amis du premier degré, ont pour résultat de nous faire assister aux surprises les plus inattendues. Marivaux a fait une jolie comédie sur les *Jeux de l'amour et du hasard*; il y en aurait une non moins piquante à écrire sur les Jeux de la Politique.

Si nous sortons de l'intérieur pour examiner la situation étrangère, nous trouvons que ces jeux menacent de tourner au drame. L'air est plein de bruits singuliers, on parle de combinaisons qui modifieraient la carte de l'Europe, et la Belgique devient le pays des châteaux imaginaires. La neutralité de la France et sa longue patience en face des coups portés à un vieil allié avaient déjà provoqué de nombreux commentaires; le voyage de M. de Bismark à Biarritz a achevé d'intriguer l'opinion, et il faut convenir que, dans les circonstances actuelles, aucun incident n'était plus propre à surexciter la curiosité publique. Le premier ministre du roi Guillaume a nettement marqué son but, et il y marche avec une persistance et une audace que le succès a jusqu'ici couronnées. Ce qu'il rêve, ce n'est pas seulement l'annexion des duchés de l'Elbe à la Prusse, mais l'absorption de l'Allemagne jusqu'au Mein, et lui-même l'a proclamé hautement à la tribune, il y quelques mois, lors du débat relatif à l'extension de la marine prussienne. Pour les duchés, la besogne est faite, ou à peu près. Il ne reste plus à incorporer que le Holstein, et l'Autriche, qui n'a nul intérêt à conserver une conquête aussi éloignée de sa frontière, sera forcément amenée à une transaction pécuniaire semblable à celle qui a consommé l'acquisition du Lauenbourg.

² 2 Votants: 32.964.—Voix obtenues par M. O'Quin: 32.964.